

Comme notre compagnon ne devait nous rejoindre qu'à Dalhousie, nous partîmes seul de Québec. Dès 8½ h. a. m. après avoir traversé le fleuve en un bateau qui semblait se faire un plaisir de faire fuir les glaces flottantes devant lui, nous étions installé dans le char de l'Intercolonial qui devait nous transporter à Halifax. Près de trois pieds de neige recouvraient partout le sol, mais il faisait un beau soleil, et la température, quoique un peu vive, n'était pas au-dessous de nos belles journées d'hiver. Nous nous installons seul sur un banc, et évitons la rencontre d'étrangers qui voudraient nous arracher aux réflexions que ne manquait pas de faire naître en nous la séparation de tout ce que nous avions de cher et que nous laissions derrière nous.

Tous les sentiments tant soit peu vifs de l'âme commandent le recueillement. La tristesse comme la joie vient-elle à se faire sentir, qu'aussitôt la pensée se plait à se replier sur elle-même, pour perfectionner, compléter le sentiment qui l'agite. La nature a horreur du vague, de l'indécis ; un sentiment qui n'est encore pour ainsi dire qu'ébauché ne peut répondre à ses aspirations ; elle ne peut être satisfaite que lorsqu'elle s'est livrée tout entière à la pensée qui l'agite, qu'après que la méditation a donné à ce sentiment sa parfaite complétion.

Pourquoi a-t-on dit que les grandes douleurs comme les grandes joies sont muettes ? C'est en vertu de la règle que nous venons de signaler : que la nature aime à parfaire son œuvre, que les ébauches de sentiments, les sensations imparfaites lui répugnent ; lancée dans la voie, elle tend impérieusement à parvenir au but, à compléter son ébauche. C'est par ces opérations toutes naturelles de la pensée, que les saints, en outre de la grâce qui les soutenait, trouvaient une satisfaction, une espèce d'enivrement, autant dans les mortifications auxquelles ils se livraient, que dans la contemplation des joies pures qu'ils entrevoyaient dans l'autre vie.

C'est absorbé tout entier dans les réflexions que fait naître en nous la séparation que nous venons d'opérer ; c'est en mettant les sentiments qui nous dominent en